



styles

Suivez le guide !

Cet été, la Compagnie des guides de Chamonix célébrait ses 200 ans. L'hiver, suivre ses membres, titulaires à vie, est le meilleur moyen de partir à la découverte des montagnes alentour

VOYAGE

CHAMONIX (HAUTE-SAVOIE)

Les vitraux de la jolie petite église Saint-Bernard-du-Mont-Blanc, au cœur de Chamonix, en Haute-Savoie, datent de 1925. Loin des images pieuses habituelles, ils forment une sorte de bande dessinée où des skieurs et un bobsleigh dévalent les pistes, et où des guides, bonnets rouges et guêtres bandelées, gravissent la montagne en ouvrant la voie à un touriste élégant, que l'on suppose anglais, en costume bleu et feutre vert. Sur le parvis même de l'église, voici le bureau des guides. Tous les 15 août, la bénédiction des cordes et des piolets reste le moment le plus important de leur fête annuelle.

Cet été, la fête était encore plus belle puisque la Compagnie des guides de Chamonix célébrait ses 200 ans. Covid oblige, l'année 2021 avait pourtant mal commencé. L'hiver dernier, faute de remontées mécaniques, de nombreux skieurs avaient renoncé à la montagne. Heureusement, ceux qui étaient venus avaient envie de découvrir d'autres activités. Para-

doxalement, ce fut une bénédiction (une de plus !) pour la compagnie, l'occasion unique pour cette institution, qui rassemble des guides de haute montagne – pour les sorties en milieu glaciaire, en ski de randonnée ou en alpinisme – et des accompagnateurs en montagne – proposant des sorties naturalistes en raquettes –, de faire découvrir la montagne à des non-initiés.

La météo annonce « grand mauvais », mais il fait juste mauvais ce matin-là. Tristan Knoertzer, membre de la Compagnie des guides de Chamonix, guide de haute montagne et chef de projet des 200 ans, sera notre initiateur pour une première expérience de ski de randonnée. A cinq minutes du centre de Chamonix, nous ajustons nos peaux de phoque sous le Brévent, face à la piste des Nants. Nous sommes à 1200 mètres, et nous allons monter en zigzaguant jusqu'à 1700. Pendant l'ascension, qui promet d'être longue, Tristan Knoertzer explique comment fonctionne la compagnie.

« C'est un long parcours pour devenir guide de haute montagne, lance-t-il. Jeune, tu commences

comme renfort – tu prends le travail qui reste. Le guide cheft te teste comme ça pendant deux ans. Puis tu dois demander par courrier à devenir renfort prioritaire, et plus tard encore stagiaire. » Puis le comité directionnel de la compagnie vote, en fonction de dix-sept critères, notamment le savoir-faire, le savoir-être, la connaissance et l'implication du candidat dans le tissu social de la vallée.

Un paradis blanc inoccupé

« J'ai toujours vécu à Cham – on dit Cham, pour Chamonix –, j'avais déjà une bonne connaissance des acteurs locaux et une solide expérience en montage vidéo et sur les réseaux sociaux », raconte Tristan Knoertzer. Symbole important, le stagiaire a accès à la caisse de secours, créée en 1821, qui organise la solidarité avec les blessés et les familles des guides disparus en montagne. « On est ensuite titulaire à vie, sauf si on enfreint le règlement intérieur sur des points fondamentaux et sur nos valeurs. » Il y a actuellement environ 140 guides actifs et 288 en tout, en comptant les guides honoraires.

Entre-temps, nous sommes arrivés au point où il faut songer à





redescendre. A part trois lycéens un peu fous qui dévalent la piste à toute berzingue – ils s'arrêtent

pour nous raconter qu'ils sont montés avant nous, très haut malgré la météo incertaine, en finissant leur ascension skis sur le dos –, nous n'avons vu personne. Le brouillard épais réduit les arbres les plus proches à des silhouettes et la forêt à une masse foncée un peu gazeuse. Du sommet qui nous domine, on ne voit rien, pas plus que de notre point d'arrivée 500 mètres plus bas. Nous nous lançons dans la descente, guide en tête, bien entendu.

Nous avons dévalé en moins de vingt minutes ce que nous avions mis deux heures et demie à gravir! Juste le temps de profiter de la poudreuse et de ce paradis blanc inoccupé, nous voilà revenus au pied de la piste. En déchaussant, Tristan Knoertzer nous rappelle la qualité principale d'un guide: «*L'adaptation! Nous devons nous adapter en permanence: à la météo, à l'environnement, aux personnes que nous accompagnons... et à nous-même. Il faut aussi savoir s'écouter. Avec le réchauffement climatique, s'adapter est encore plus important, puisque la montagne change et que nous sensibilisons nos clients à ces changements, qu'ils constatent avec nous. C'est de l'écologie concrète.*» Dans le massif du Mont-Blanc, le glacier a perdu environ 200 mètres d'épaisseur en un siècle, et la fonte s'est dramatiquement accélérée ces dernières années.

Les effets du réchauffement climatique, Daniel Rodrigues les observe, lui, sur la faune des sommets. Biologiste de formation, accompagnateur à la Compagnie des guides, celui qui est aussi photographe animalier, vidéaste et écologue étudie les relations entre les animaux et les hommes en montagne.

Traces d'écureuil et de renard

Nous le suivons en chaussant des raquettes juste à côté de la frontière suisse, pour une balade au Buet, dans le vallon de Bérard. Le soleil est de retour. La forêt d'épicéas est splendide sous l'épaisse couche de neige scintillante. «*Nous verrons peut-être des traces de loups. Un couple est arrivé dans la vallée depuis le premier confinement, en 2020.*» Daniel Rodrigues a étudié ce loup et cette louve avec des pièges vidéo et photo. Depuis, ils ont eu des louveteaux. Mais nous ne verrons pas de traces de loups. En trois heures, grâce à la neige toute fraîche, nous identifions en revanche des empreintes d'ongulés (chamois, cerfs et bouquetins), mais aussi des traces d'écureuil, de lièvre, de renard, de martre ou de campagnols. Seuls des oiseaux se laissent admirer: des tarins des aulnes en escouade, des grives sur les sorbiers, un cincle plongeur.

Après quelques minutes dans le silence du vent, nous croisons deux skieurs; l'un d'eux porte dans ses bras un jeune chamois – un éterlou – transi de froid. Daniel Rodrigues les oriente vers une ferme où il sera recueilli avant qu'un vétérinaire vienne le voir. «*C'est touchant, mais il ne faut pas faire ça. La sélection naturelle joue un rôle, et le nôtre est de ne pas intervenir, de ne pas toucher les animaux sauvages.*» Réchauffé, bagué puis relâché, le chamois repartira dans la nature.

En fin de randonnée, Daniel Rodrigues nous fait sortir du chemin pour avancer dans la poudreuse, et observer les traces d'un lièvre variable. «*Le lièvre mange des écorces et des petites branches. Il est donc cacophage, car il mange une chose qui ne se mange pas, du bois en l'occurrence. Mais pour profiter des nutriments qu'il recherche, le lièvre mange sa propre crotte issue de cette première digestion. Et donc là, tu vois, on est*

devant une crotte bien blanche, donc une crotte qui a été remangée. Il y a eu une deuxième digestion. Les premières crottes, elles, sont très marron.» Nous étions partis avec le rêve irréaliste de croiser une louve élégante et pacifique, et nous voilà face à une minuscule crotte «remangée»! Trivialité heureuse de la nature.

En repassant le col des Montets, à 1461 mètres d'altitude, nous laissons Vallorcine et la Suisse derrière nous. A mi-pente de la montagne, des chamois – on en compte huit – vont d'arbre en arbre pour se nourrir de bourgeons, ceux des aulnes verts et des bouleaux. Ils semblent paisibles à la jumelle, comme toute la partie sauvage de la vallée de Chamonix quand on l'explore en bonne compagnie. La Compagnie des guides, bien sûr. ■

THOMAS DOUSTALY

Pour une balade au Buet, dans le vallon de Bérard, le soleil est de retour. La forêt d'épicéas est splendide sous l'épaisse couche de neige scintillante





L'aiguille du Chardonnet (à gauche)
et l'aiguille d'Argentière, vues
depuis le domaine skiable
des Grands Montets, dans le haut
de la vallée de Chamonix.

DT CHAMONIX





styles

CARNET DE ROUTE

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de l'office de tourisme Vallée de Chamonix-Mont-Blanc.

Y ALLER

En TGV puis TER depuis Paris jusqu'à Chamonix Aiguille du Midi, à partir de 76 € l'aller simple. oui.sncf

SE LOGER

L'**Heliopic**, un 4 étoiles contemporain, joue la carte jeune et cosy au pied du téléphérique de l'aiguille du Midi. Chambre double à partir de 100 €.

Tél. : 04-50-54-55-56.

heliopic-hotel-spa.com

Le **Hameau Albert 1^{er}**, un 5 étoiles Relais & Châteaux, en plein cœur de Chamonix, cultive l'esprit chalet à l'envi. Grande piscine et très bonne table. Chambre double à partir de 215 €. Tél. : 04-50-53-05-09. hameaualbert.fr

À VOIR, À FAIRE

La Compagnie des guides de Chamonix propose des sorties d'une demi-journée en groupe de 2 à 8 personnes, à partir de 42 € par personne en raquettes, ou 90 € avec des skis de randonnée.

Tél. : 04-50-53-00-88.

chamonix-guides.com

Daniel Rodrigues, membre de la Compagnie des guides de Chamonix, accompagnateur de montagne et écologue, est aussi photographe. daniel-rodrigues.fr

Le téléphérique de l'aiguille du Midi, qui part de Chamonix, est le plus haut de France. Aller-retour à 69 €, ou montée comprise dans certains forfaits de ski.

Tél. : 04-50-53-22-75. mont-blancnaturalresort.com

La Maison de la mémoire et du patrimoine présente, jusqu'au 14 mai 2022, une exposition intitulée « La Compagnie des guides de Chamonix. Une histoire d'adaptation ». Plein tarif : 4 €, tarif réduit : 3 €. Tél. : 04-50-54-78-55. cc-valleede-chamonixmontblanc.fr

